



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de PRAT (Andrée), RÉTAT (Pierre), « Appendice II », *Pensées diverses sur la comète*, I, BAYLE (Pierre), p. 365-369

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12774-1.p.0419](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12774-1.p.0419)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1984. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

APPENDICE II

Voici encore un long passage de l'édition de 1682 qui a été supprimé dans la première édition des *Pensées*.

Fin du § XLVI.

La raison est en cecy tout à fait contre le sentiment commun, car on ne voit pas en vertu dequoi la Lune allant successivement et imperceptiblement de la conjonction à l'opposition, et de l'opposition à la conjonction, doit changer tout à coup la temperature de l'air justement lorsqu'elle est arrivée au point de l'opposition et de la conjonction. Il faudroit pour cela que son mouvement fust semblable à celui des roües d'une horloge, qui ne fait sonner les heures que lors qu'il est arrivé precisement à un certain point, ce qu'aucune raison ne nous persuade, étant bien plus probable au contraire que si une certaine situation de la Lune a quelque vertu, on ne doit pas attendre à s'en sentir, qu'elle y soit parfaitement arrivée, comme il n'est pas necessaire que le soleil soit arrivé precisement au meridien, afin qu'il nous fasse sentir la chaleur. Nous la sentons augmenter à mesure qu'il s'en approche, sans pourtant qu'elle diminue à proportion qu'il s'en éloigne, car le chaud est souvent plus insupportable à 2. et à 3. heures apres midy, qu'à midy même. Pourquoi donc ne sentirions nous par degrez la vertu d'une certaine position de la Lune ? Ajoutez à cela que la nouvelle Lune ne sauroit changer la temperature du tems sans faire cesser la pluye en un endroit, et la faire commencer en un autre, et ainsi du reste. Or on ne voit pas par quelle raison tous ces differens changemens peuvent resulter d'un certain aspect de la Lune, lequel est presque le même que les aspects d'un peu devant et d'un peu après, qui ne peuvent rien produire de semblable. On

voit encore moins par quelle vertu la temperature de l'air produite par ce certain aspect de la Lune peut demeurer en son etat pendant 15. jours, quoi que la Lune ne retienne point ce même aspect, et qu'elle change au contraire perpetuellement sa demeure. A l'égard des marées on explique fort bien pourquoi elles sont plus grandes dans les Conjonctions et dans les Oppositions, en supposant que la Lune se trouve alors dans les extremitez du petit Diametre de son Orbe, mais cela ne tire pas à consequence pour les pluyes, pour le froid et pour le chaud. Outre qu'il est bien vrai que les plus grandes marées arrivent les jours de la pleine et de la nouvelle Lune, mais de telle sorte, qu'elles croissent ou décroissent journellement, selon que la Lune s'éloigne, ou s'approche des quadratures, ce qui ne se fait point à l'égard de la pluye, ou du beau tems.

Ayant fait ces objections à de fort honnêtes gens, je n'ay eu pour toute reponse, si non qu'il faut bien que cela soit ainsi, puisque nos anciens l'ont cru, qu'il n'y a pas apparence que cette opinion eût pû s'établir de main en main dans tous les siecles, si l'experience ne l'eût soutenuë. Et comme je leur ay fait souvent remarquer que le mauvais tems ayant continué 2. ou 3. jours après la nouvelle Lune, le reste du mois n'avoit pas laissé d'être fort beau, ils m'ont repondu qu'il ne faloit par y regarder de si près, et qu'on pouvoit fort bien entendre par nouvelle Lune les 2. ou 3. jours qui precedent et qui suivent sa conjonction avec le soleil.

A cela Mr. je ne trouve pas qu'il soit necessaire de repliquer autre chose si ce n'est qu'il faut bien que nos Anciens se soient trompez puis que l'experience n'est pas conforme à leur Tradition, car je ne voi pas qu'il y ait lieu de croire que la Nature ait assez changé pour être en ces choses là toute differente de ce quelle étoit autrefois ; du reste qu'il n'est pas etonnant qu'une erreur devienne generale veu le peu de soin qu'ont les hommes de consulter la raison quand ils ajoutent foy à ce qu'ils entendent dire à d'autres, et le peu de profit qu'ils font des occasions qui leur sont offertes de se detromper.

Ne sortons pas de nôtre sujet pour voir des preuves de cela. Combien y a-t'il de gens qui ont peu remarquer en mille rencontres la fausseté des predictions de l'Almanach, qui pourtant en achètent tous les ans, et le consultent jour par jour, et soutiennent qu'il rencontre tout : jusques là qu'on en voit qui sont

prêts à faire des paris l'un pour son Almanach de Liege, l'autre pour son Almanach de Milan, un troisieme pour son Almanach de Basle, de Troyes ou de quelque autre lieu, comme font les Anglois pour leurs Cocqs. Et moi je leur soutiens et suis prêt à parier tout ce qu'ils voudront pourveu qu'ils m'apportent un Almanach qui entre dans le detail de chaque journée, qu'il arrivera tout le contraire de ce qu'il dira. Que l'Astrologue fasse de son mieux pour observer les aspects de toutes les Planetes, je suis seur que s'il particularise l'etat de chaque journée, disant par exemple, *il fera un tel vent le lundi ; le tems sera serain jusqu'à 10. heures ; apres quoi nous aurons une petite pluye qui finira à soleil couché ; la nuit sera sans nuages, et sans aucun vent ; il s'elevera des brouillards le lendemain, qui dureront jusqu'à midy ; il gelera en suite, ou il neigera jusques à l'entrée de la nuit ;* je suis seur, dis-je, que s'il veut entrer ainsi dans le detail, et ne se pas contenter de dire en gros, *il fera chaud au mois de juillet,* etc. il perdra plus de fois que moi qui serai appointé contraire avec lui. Car selon les reigles du bon sens il faut qu'il perde beaucoup plus souvent que moi, parce que pour gagner il faut qu'il rencontre un certain vent déterminé parmi les 32. vents de la boussole, au lieu qu'il peut perdre soit qu'on sente aucun vent, soit qu'on sente quelqu'un des 31. vents qui restent, c'est à dire que sur le chapitre du vent il doit perdre 32. fois contre moi une, car à ne point considerer la disposition particuliere d'un certain lieu qui le rend sujet à certains inconnus ailleurs, à quoi aussi les Astrologues n'ont point d'égard, il est 32. fois plus probable qu'un tel jour il ne fera pas un certain vent donné, qu'il n'est probable qu'il fera ce certain vent.

Vous aurez encore une autre remarque sur cette matiere. Tous ceux qui attendent de la Lune le changement du tems, observent certaines Lunaisons tout autrement que les autres ; la Lune de Noël, par exemple, celle de Mars, et celle de St. Jean. Ils disent que la Lune de Mars est fort bourruë et sujette à faire des incartades, fondez apparemment sur ce qu'on a remarqué que le mois de Mars est plein d'irregularitez, à cause quu le soleil s'aprouchant de nous bien plus sensiblement chaque jour qu'il ne faisoit auparavant, acquiert en peu de tems une augmentation sensible de forces, qui fait qu'il eleve de la terre remplie des humiditez de l'hyver, quantitez de vapeurs et d'exhalaisons qui, faute de pouvoir être cuites et digerées, cau-

sent diverses alterations dans l'air, et comme une espece de recheute dans la saison rigoureuse, comme il arrive à ceux qui mangent trop au sortir d'une maladie. Passe pour cela ; je consens puis qu'ils le veulent que la Lune de Mars soit bourruë.

Mais ils veulent de plus que la Lune qui est devenuë nouvelle les derniers jours de Fevrier, ne soit point la Lune de Mars, et n'ait aucune influence redoutable, quoi qu'elle regne dans le mois de Mars. Ils pretendent qu'alors c'est à la Lune qui regne dans le mois d'Avril à faire la capricieuse. C'est ce que je ne leur saurois passer, car il s'ensuivroit de là que la Lune se reigle sur le Kalendarier de Jules Cesar, et qu'elle suspend quelquefois pour 30. jours les effects de sa colere, à cause que par un usage le plus arbitraire du monde, il nous plait d'allonger le mois de Fevrier tous les 4. ans, comme si quatre doigts de parchemin contenant un ordre de commencer un certain mois plutôt ou plus tard, étoient capables de rompre toutes les mesures que la Lune auroit prises pour nous nuire.

Ils pretendent outre cela que quand la Lune est deux fois nouvelle au mois de Mars, comme elle le fût l'année passée, la seconde de ces Lunes est aussi bourruë que la premiere, et continue ses incartades tout le mois d'Avril. C'est encore ce que je ne leur saurois passer, et c'est dequoi je me moquai l'année passée tout mon saoul, voyant des gens d'étude, des gens d'esprit, des gens de qualité, dans ce miserable panneau, dont ils pouvoient se delivrer en considerant seulement que s'il avoit plû aux Romains de mutiler le mois de Mars comme ils firent le mois de Fevrier (ce qui leur étoit aisé) la nouvelle Lune du 30. Mars 1680. eût été la Lune d'Avril. En ce cas-là cette Lune n'eust pas du être bourruë puis qu'elle n'eust pas été la Lune de Mars. Elle fut donc bourruë l'année passée non à cause du point du Ciel où elle avoit fait sa conjunction, ni à cause de l'état où elle trouva la region Elementaire, car c'eust été toute la même chose si Mars eust eu la destinée de Fevrier ; mais à cause que les Romains avoient donné le nom de Mars à un certain nombre de jours, dequoi sans doute la Lune qui en étoit avertie voulût profiter, pour avoir plus de loisir de decharger sa mauvaise humeur, et pour se venger du mauvais tour que lui jouë quelquefois l'intercalation du Bissexté, en diminuant le regne de ses boutades. Pour ce qui est de la Lune du 1. de Mars 1680. qui n'échappa le Bissexté que de quelques

heures, elle a cecy de remarquable c'est qu'elle ne deut être quinteuse que dans les Pays Catholiques, car de quel droit eût-elle fait sentir ses bizarreries aux Protestans qui n'ont pas reçeu la Reformation du Kalendrier, puis qu'elle étoit Lune de Fevrier à leur egard.

Tout ce développement est supprimé dans B et remplacé par : Mais j'ayme mieux me servir de l'experience, jusqu'à : Permettez moi de vous demander Mr.

